Lowestoft, Mardi 29 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Monarchie, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Italie), République

Relations entre les lettres

Collection 1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil

Ce document *est une réponse à :*

 Richmond, Lundi 28 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1848-08-29
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Lowestoft, Mardi 29 août 1848

Il se peut que le résultat pratique de la séance de l'Assemblée soit bon. Mais l'effet est pitoyable. Mon impression est que de la part de tout le monde, c'est une comédie, et que gouvernement, commission, opposition, insurrection, modérés, rouges, tous se sont entendus ou mutuellement tolérés, pour se tirer tous ensemble d'embarras. Voici les trois faits qui me frappent. L'intervention soudaine et évidemment concertée du Gouvernement pour couper court au débat politique, en y substituant une poursuite judiciaire. Le silence absolu de la commission, et de tout le parti modéré dans le débat politique. La poursuite judiciaire elle-même réduite à rien par le vote qui met Caussidière hors de cause pour le 23 Juin. Personne n'a voulu d'un vrai combat. Les modérés ménagent Cavaignac. Cavaignac ménage les Républicains. Les Républicains se ménagent eux-mêmes. Ce n'est pas grand. Il n'y a que deux grandes choses en politique, le bon gouvernement ou la passion forte. Ni l'une, ni l'autre n'est là.
Le voyage de Montalivet me frappe beaucoup. Il est évidemment venu pour dire à Claremont ce que vous me dites des progrès de la fusion. Je suis curieux de ma première conversation avec le Roi. Si le mal dure et s'aggrave, si les légitimistes ne se perdent pas par une explosion prématurée, cette solution qui n'a d'autre défaut que d'être chimérique, pourrait bien devenir la suite possible et arriver un jour naturellement, comme une chance unique et nécessaire. Je ne me lasse pas d'y penser. Votre bulletin est très intéressant, et je vais l'envoyer à Lord Aberdeen. J'ai eu des ses nouvelles hier au soir. Infiniment amical. Pas un mot de sa lettre dans le Times.
Assez préoccupé des couches de Madame la duchesse de Montpensier et du débat qu'elles ramèneront à la prochaine session du Parlement. Je reviens à Paris. Je parie que Louis Blanc et Caussidière ne seront pas arrêtés et qu'il y aura, à la promulgation de la Constitution, une amnistie où ils seront compris, comme moi. Le débat, sur la constitution commence après-demain. C'est l'affaire de quelques semaines. On m'écrit de Paris que l'ordonnance de non lieu pour notre procès est rédigée et remise au gouvernement qui la garde. J'ai toujours cru et je crois de plus en plus à la conclusion par l'amnistie générale.
Les bravades Italiennes recommencent. Ils n'en seront pas plus braves si on en revient à la guerre. Mais ce sont des embarras de plus pour la médiation. J'admets les hypothèses les plus favorables, l'ordre rétabli en France, en Italie, en Allemagne, la banqueroute (je veux dire the failure) de toutes les révolutions ; il n'en restera, pas moins de tout ceci, un grand mouvement en Europe, et de grandes difficultés, de plus pour les gouvernements.
Que de choses à nous dire en attendant ! Et après ! J'aime mieux aller dîner avec vous samedi. Nous aurons plus de temps. J'arriverai à 2 heures si les heures du chemin de fer ne sont pas changées. Cela vous convient-il ? Il y a un temps d'arrêt et une attitude générale d'hésitation en Allemagne. Je rabâche. Les hommes sont toujours assez fous pour commencer toutes les folies. Plus assez pour les pousser jusqu'au bout. Je n'en entrevois pas mieux la solution de la question allemande. On n'ira pas où l'on dit. On ne reviendra pas où l'on était. Cet avenir-là est plus obscur que menaçant. Adieu. Adieu.
Demain je dirai après-demain pour partir. Après-demain je dirai après demain pour tout de bon. Adieu. Adieu. G.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2402

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Mardi 29 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-29.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2402

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 29 août 1848
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLowestoft (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024